**Café philosophiques. 10 ans 10 discussions.**

**Séance 3 : Ces films où il ne se passe rien. Que peut le cinéma ?**

**Avec Ludvic Moquin-Beaudry**

**Présentation par Ludvic Moquin-Beaudry**

Retour sur le cours « Cinéma et aliénation, ces films où il ne se passe rien. ».

[Vous pouvez consulter la présentation](http://www.upopmontreal.com/wp-content/uploads/2019/12/Pr%C3%A9sentation-Cin%C3%A9ma-et-ali%C3%A9nation-2019-11.pptx) **[Ludvic Moquin-Beaudry](http://www.upopmontreal.com/wp-content/uploads/2019/12/Pr%C3%A9sentation-Cin%C3%A9ma-et-ali%C3%A9nation-2019-11.pptx)**

L’aliénation, au sens étymologique, c’est « rendre étranger » ou « se rendre étranger » à quelque-chose ou à quelqu’un. Ce concept a d’abord été utilisé dans un contexte religieux avant d’être popularisé dans le cadre de la tradition marxiste en rapport au travail. En agissant au sein du travail, je me rends étranger à la chose que je produis. Je ne me sens moi-même qu’en dehors du travail. Ce sentiment de malaise, c’est l’aliénation.

L’aliénation est un concept parfois difficile à expliquer. A travers le cinéma, on peut nous la donner à voir ou même nous la faire ressentir directement.

Propositions de questions pour le café philo

**Cinéma et prise de conscience**

Le symptôme le plus commun quand il ne se passe rien dans un film, qu’il n’est pas divertissant, c’est de s’ennuyer.

* Qu’est-ce qui nous met mal à l’aise dans cette expérience là ? Qu’est-ce qui provoque cela ?
* Quels sont les moyens par lesquels les films peuvent nous aider à prendre conscience de notre aliénation ? (Procédés cinématographiques, silences…).

**Mécanismes cinématographiques**

L’envers de l’ennui, c’est la capacité d’un film à nous captiver.

* Par quels moyens le cinéma nous captive-t-il ?
* Est-ce que cela signifie que je suis en train de vivre quelque chose d’authentique ?
* Qu’est-ce qui fait qu’on trouve un film ennuyant ?
* Est-ce qu’un film peut nous aliéner ?

**Discussion entre les participants**

Spectateur actif ou passif

Les participants échangent l’idée que les films les plus aliénants sont peut-être ceux qui nous rendent passifs, ne nous stimulent pas, ne font pas appel à notre intelligence et ne suscitent pas d’effort de notre part. Les films qui nous guident de bout en bout à l’aide de surcharge perceptive, de musique pour guider nos émotions et nous dire quoi ressentir à quel moment, qui nous gavent d’action sans nous laisser le temps de réfléchir. Ces films ne nous permettent pas de vivre nos propres émotions par rapport à l’expérience. Ces films là seraient les plus aliénants car ils ne nous laissent pas être nous-mêmes.

On regarde ce type de films pour nous rassurer avec quelque chose de connu plutôt que pour vivre quelque chose d’authentique. On arrête d’être à la recherche d’un stimuli, d’un apprentissage.

Le cinéma qui est plus contemplatif, qu’on associe plus à l’ennui, ne nous donne quant à lui pas toutes les clés de compréhension et nous permet de fait d’être plus actif. De même que les films dont l’intrigue finit sans être dénouée. On est obligé de réfléchir, de se poser des questions. L’expérience proposée est alors plus poche de l’expérience réelle de la vie : on ne sait pas toujours quoi penser, les relations et structures sociales sont parfois difficiles. On ne nous propose pas de réponse toute faite mais on nous oblige à nous poser ces questions là, on nous plonge dans une posture de réflexion.

Un film « fermé » dans lequel on est entièrement guidé peut pourtant lui aussi aussi bousculer en amenant le spectateur à suivre un point de vue avec lequel il n’est pas d’accord. Le réalisateur nous emmène dans sa vision et cela peut nous pousser à réfléchir et transformer profondément notre rapport à certaines choses (idées politiques, vision d’un conflit…).

Il est à noter qu’un film peut très bien ne pas être monotone, être divertissant et pourtant nous laisser une grande liberté d’interprétation. Pour sortir de la dichotomie actif/passif, on peut peut-être amener la notion d’échelle d’effort dans un film.

Peut-être que les différents types de films, qui nous rendent actifs ou passifs, s’adressent à différents besoins : des besoins émotionnels, avec une expérience presque thérapeutique (vivre un choc, puis une résolution) ou des besoins plus réflexifs.

Rythme des films / ennui

Un film lent n’est pas forcément ennuyeux. Il y a des films où il a très peu d’action, mais où la tension est tellement forte qu’en fait il se passe vraiment quelque-chose (ex : 2001 l’odyssée de l’espace), alors que parfois des films où ils se passent plein de choses comme Transformers peuvent nous ennuyer profondément.

Ce qui est intéressant dans les films monotones ou lents, c’est que chacun peut avoir sa propre interprétation. On brise l’aliénation en ayant une expérience personnelle. On nous laisse du temps pour être disponible émotionnellement.

Les films qui nous ennuient sont peut-être ceux qui nous laissent face à nous-même, en pleine conscience de notre état sans tâche à accomplir. Peut-être que l’ennui c’est d’être fondamentalement en inadéquation avec le rythme qu’on nous a inculqué, qui consiste à se sentir systématiquement utile, en train de produire de la valeur. Quand on s’ennuie, on sent qu’on ne remplit pas cette fonction là, qu’on va contre notre conditionnement social.

Conditionnement émotionnel

Le cinéma s’est construit comme un art industriel et renvoie à la notion de conditionnement. On projette dans les films des schémas d’émotions ou de résolutions d’émotions. On nous dresse à réagir d’une certaine manière à certaines formes de stimuli. Ce conditionnement n’est pas politiquement neutre. On nous conditionne au rythme du travail.

Il y a une infantilisation du public adulte, avec une saturation sensorielle, qui ne nous rend plus capable de réfléchir. On nous entretien dans une forme de dépendance par rapport au spectacle.

Il y a également une grande violence et aliénation dans le fait que les films et séries présentent le plus souvent un retour à la vie normale après l’avènement d’un grand trauma. On a créé un standard selon lequel tout finit toujours par se résoudre après un désastre ou un trauma, qui ne correspond en rien avec notre expérience de la réalité.

Films et lien social

Ce qui rend un film captivant, c’est lorsqu’il génère des conversations avec autrui, qu’il génère des pratiques collectives, un élément partagé (culte). Discuter d’un film permet de recontextualiser l’expérience, de progresser collectivement.

On pourrait peut-être considérer qu’une forme d’aliénation face à un film, c’est quand on se retrouve seul pour en parler, sans pouvoir le partager.

Notre rapport aux film

La question à se poser, ce n’est peut-être pas tant de savoir quel type de film est aliénant en lui-même, mais quand est-ce que je suis, dans mon rapport au film, dans une situation d’aliénation. Et cela peut changer en fonction du contexte. Est-ce que je me sens en accord avec moi-même lorsque je regarde ce film ? Lorsque je fais du binge-watching d’une série? C’est peut-être plus en dehors du film lui-même, dans mon comportement par rapport celui-ci, que la question de l’aliénation se joue.

On est de plus en plus dans une logique de consommation excessive de films et de séries. On se gave de contenu pour ne pas penser à son futur ou à la société. C’est un divertissement qui nous écarte de nous-même. Le film le plus aliénant est peut-être celui qui masque notre aliénation.

Aliénation de l’industrie cinématographique

Les individus qui y travaillent peuvent vivre une expérience d’aliénation au sein même de l’expérience de réalisation du film. L’acte artistique est réservé à certaines personnes dans le processus.